



# ÉGLISE de la paix & de la réconciliation

## L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE AUJOURD'HUI

La coupole sphérique hexagonale de 24 mètres de diamètre est surélevée de 2 mètres au-dessus de l'arase hexagonale en béton et repose sur six poteaux d'angle à double membrure, les poteaux absorbant toutes les poussées. La couverture des coupoles de la voûte est en éléments céramiques portant une chape isolante et recouverte d'une étanchéité multicouche, surfacée de cuivre. C'est ce procédé qui sert également à couvrir l'usine hydroélectrique du barrage de Grandval dans le Cantal.

Les six grandes baies panoramiques de douze mètres de long sur deux mètres de haut comportent des vitraux réalisés par Max Ingrand. Il n'était pas prévu initialement d'y incorporer des vitraux, car les moyens financiers ne le permettaient pas, et il convenait de garder un aspect modeste à l'édifice.

Un entretien accordé par Max Ingrand à *L'Écho Républicain* du 27 décembre 1959 nous apprend que le maître verrier se lia d'amitié avec Stéphane du Château durant leur captivité en Silésie.

Lors d'un dîner, l'ingénieur apprend à Max Ingrand qu'il travaille à Chartres, dans le quartier où ce dernier vécut de 3 ans à 25 ans. Il est possible que du Château ait recommandé Ingrand au père Closset. Toujours est-il que Max Ingrand se retrouva en charge des vitraux pour l'église, malgré un contexte budgétaire serré. Prêt à faire des efforts financiers pour l'église du quartier de son enfance, il proposa la formule de l'abstraction géométrique, bien en accord avec le monument. Véritable couronne au-dessus de la nef, ces vitraux s'imposent par leur débauche de couleur et le jeu subtil des barlotières qui les animent. Le contrat est signé le 1<sup>er</sup> mars 1961, et l'ensemble est achevé à la fin du mois de novembre de la même année.

L'église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres constitue une réalisation technique particulièrement innovante grâce à l'intervention de l'ingénieur Stéphane du Château, et une réussite esthétique indéniable, complétée par les vitraux de Max Ingrand. À ce titre l'édifice a été inscrit, dans sa totalité, au titre des Monuments historiques en décembre 2002.

Source :  
Véronique de Montchalin. Service éducatif, Patrimoine DRAC Centre, mai 2012

### La mosaïque et le vitrail de Gabriel Loire dans la chapelle de Franz Stock

Franz Stock et Gabriel Loire, nés la même année, en 1904, ne se sont jamais rencontrés, et pourtant des liens communs les unissaient : Gabriel Loire, qui avait fondé, en 1946, à lèves, près de Chartres, un atelier de vitrail, entretenait d'étroites relations de travail avec le futur Monseigneur Jean Rodhain, fondateur du Secours Catholique.

Tous les deux étaient liés d'amitié avec l'abbé Georges Le Meur, avec l'évêque de Chartres, Mgr Harscouët et son secrétaire personnel, le chanoine André. L'abbé Le Meur soutiendra l'abbé Franz Stock dans sa lourde tâche de direction du séminaire des Barbelés, et, en 1951, trois ans après sa mort, s'occupera de sa tombe, menacée d'abandon au cimetière de Thiais, jusqu'à son transfert dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres, avec l'aide du père mariste René Closset, curé de la paroisse.

En 1996, Mgr Jacques Perrier, alors évêque de Chartres, confia à Gabriel Loire la mission de décorer la chapelle et la tombe de Franz Stock, qui étaient restées sans décor depuis 1963, pour créer une ambiance plus lumineuse, porteuse d'espérance, comme le précisera le programme de la commande. Ce sera l'une des dernières créations de Gabriel Loire, mort en décembre 1996.

#### La mosaïque

Elle fut réalisée de 1997 à 1998 par Bruno Loire, petit-fils de Gabriel Loire, selon le carton d'origine, dessiné en 1996, et inaugurée le 1<sup>er</sup> mars 1998 à l'occasion du 35<sup>e</sup> anniversaire de l'installation de la sépulture de Franz Stock à Chartres, en présence du chancelier allemand Helmut Kohl, de l'évêque de Chartres, Mgr Bernard-Nicolas Aubertin, de Mgr Jacques Perrier, ancien évêque de Chartres, et de Theresia Stock, sœur de Franz Stock. Les tesselles utilisées sont en pâte de verre de Venise, marbres blancs, gris et noirs, pierre de Berchères et quelques ors, selon la technique de pose directe sur un lit de résine époxy, qui permet des effets de matière et de reliefs importants.

L'œuvre est conçue comme un triptyque dont les trois panneaux, évoluant sur les trois pans de mur qui entourent la tombe de Franz Stock, sont reliés entre eux par le graphisme et les couleurs.

Le panneau de gauche évoque de façon sobre le monument érigé en l'honneur de Franz Stock dans sa ville natale de Neheim (Rhénanie du Nord-Westphalie), en reprenant ses barres verticales et horizontales, lesquelles, traversées par des fils de barbelés blancs, rappellent les poteaux d'exécution et les camps des prisonniers de guerre en même temps qu'un champ de ruines.

Dans la mosaïque centrale, ces fils barbelés se poursuivent pour tresser autour du tronc d'un puissant d'un arbre de vie, qui semble sortir de la tombe, une couronne d'épines blanches, étroitement liée à ses branches. D'un côté, cet arbre est tordu et comme brisé par une lourde charge, et de l'autre, il est plein de vigueur et d'exubérance, s'épanouissant dans sa frondaison en de lumineuses ramures, surmontées par une étoile symbolisant l'astre solaire, la lumière divine. Les tesselles d'or répandues dans la cime de l'arbre peuvent être interprétées comme autant de fruits que porte cet arbre d'espérance, d'étincelles d'étoiles tombant du ciel.

Le panneau de droite montre le Christ sur la Croix avec la Vierge et l'Apôtre saint Jean. La scène du Golgotha évoque la souffrance dont Franz Stock fut délivré, mais aussi le passage vers une nouvelle vie.

#### Le vitrail en dalle de verre

Conçu par Gabriel Loire 1996 et réalisé en dalle de verre par les ateliers Loire, en 1998, le vitrail est destiné à accompagner en lumière la mosaïque sobre, toute en dégradés de gris, passant du blanc au noir. Elle contribue à créer une atmosphère chaude et lumineuse, semblant annoncer par sa tonalité jaune-or la lumière de la Résurrection.



Vitrail en dalle de verre conçu par Gabriel Loire en 1996. Réalisation en dalle de verre par les ateliers Loire, en 1998.

